Chapitre 2 : Éloignement

Par myfanwi

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

— Rien ? Comment ça, rien ? s'emporta Papyrus. Elle n'est pas comme d'habitude, Sans, elle doit forcément cacher quelque chose.

— Je te dis qu'elle est rentrée chez elle se coucher et qu'elle n'a pas bougé du reste de la journée. Je ne vais pas aller inventer des complots imaginaires juste pour satisfaire ton syndrôme du héros. J'ai d'autres choses à faire.

— Je n'ai pas de syndrôme du héros !

L'argument aurait pu se poursuivre longtemps si Sans n'avait pas déjà claqué la porte de la maison au nez de son petit frère. Papyrus grinça des dents, mais prit sur lui. Crier ne servirait à rien dans ce cas précis. Si Sans disait qu'Undyne n'avait effectué aucune action suspecte, c'était la vérité. Il ne comprenait de ce fait toujours pas pourquoi la guerrière était si susceptible ce matin. Malheureusement, il n'avait pas exactement le temps d'enquêter lui-même. Pas lorsqu'il était en charge de la patrouille de nuit.

Il prit une grande inspiration, puis se tourna vers la rue. Quelques monstres curieux s'étaient arrêtés pour regarder la dispute des deux frères squelettes.

— Le couvre-feu est dans cinq minutes ! rugit-il. Qu'est-ce que vous faites tous là ? Dégagez la voie !

Dans un sursaut, les monstres se dispersèrent pour ne pas avoir à subir la furie du garde royal. Papyrus se mit en marche pour pousser les derniers dissidents et les soûlards qui sortaient de chez ce trou de graisse qu'était Grillby's dans la direction approximative de leurs habitations.

Personne n'avait le droit de sortir la nuit, sous peine d'être abattu sans avertissement. Papyrus avait placé la ville sous couvre-feu après une grosse vague d'attaques criminelles, et la ville n'avait jamais été aussi calme depuis, donc il avait conservé la mesure, et les districts de Waterfall et des Hotlands avaient fini par l'appliquer, en reconnaissant qu'elle simplifiait

grandement leur travail.

Papyrus aimait patrouiller le soir. Il avait le sommeil léger d'ordinaire, et il pouvait au moins occuper ses insomnies pendant ce temps-là. Plusieurs sentinelles le saluèrent d'un signe de tête en retournant à la base pour prendre la relève de celles qui venaient de terminer. Le squelette patienta le temps que son unité soit prête, puis dispersa les gardes au quatre coins de la ville et de la forêt alentour, toujours par équipes, pour éviter un meurtre qui obligerait un nouveau recrutement. Seul le capitaine restait solitaire. D'ordinaire, il patrouillait à la frontière de Waterfall avec Undyne, mais elle lui avait indiqué dans un message qu'elle ne viendrait pas. Il avait préféré prendre la ville, plus calme et gérable le soir.

Les lumières des habitations s'éteignirent, les unes après les autres, plongeant Snowdin dans le noir complet. L'énergie était une ressource rare dans les Souterrains, et cela faisait bien longtemps que l'électricité était coupée la nuit. Papyrus n'aimait pas l'obscurité. C'était toujours lorsque la ville s'arrêtait de fonctionner que les premiers problèmes se produisaient. La nuit appartenait aux nombreux gangs et criminels qui pouvaient agir sans attirer trop l'attention sur eux.

Papyrus devint rapidement plus vigilant. Il était seul, et même s'il était l'un des meilleurs guerriers des Souterrains, il savait qu'il était susceptible de se faire embusquer. Ses orbites scannèrent la zone d'un regard dur, jusqu'à ce qu'il aperçoive une lumière, non loin. Il se dirigea d'un pas déterminé vers sa source.

Ce n'était que le cabinet de médecine, il se détendit légèrement. Il n'était pas rare qu'il soit en activité la nuit. Alors qu'il s'apprêtait à retourner sur ses pas, la porte s'ouvrit. Quelle ne fut sa surprise en voyant sortir Undyne ! La guerrière avait la jambe bandée. Il avait donc vu juste ! Elle s'était blessée !

Il s'apprêta à aller la voir, mais elle enfila la capuche de son gilet et s'enfonça dans la nuit d'un pas rapide. Il ne pouvait pas abandonner son poste. Frustré par tant de mystères, Papyrus souffla et prit sur lui. Il la verrait de toute manière demain. Sans, en revanche, avait intérêt à avoir une bonne explication. Il lui avait dit qu'elle était chez elle ! Ce tas d'os inutile avait encore dû s'endormir à son poste. Il fulminait.

Le reste de la nuit passa rapidement : de la petite racaille avait tenté d'entrer par effraction dans la maison des voisins, juste sous son nez, ce qui lui avait permis de se défouler un peu. Une fois arrêtés, il les avait interrogés jusqu'à l'aube, sans pitié. Les petits voleurs avaient fini par fondre en larmes devant lui lorsqu'il avait menacé de les envoyer se faire exécuter, et ils avaient fini par lâcher le nom de leur commanditaire. Cela ne les avait pas sauvé pour autant. Dès le changement de garde, ils seraient emmenés au cœur de la forêt et pendus. Papyrus ne s'en

émut pas. Les voleurs savaient ce qu'ils risquaient. Leur chef, lui, finirait sans doute comme sujet de laboratoire pour Alphys.

Lorsqu'il en finit avec cette affaire, les lumières s'allumaient de nouveau, signe que le matin était arrivé. Papyrus patienta le temps que les gardes de nuit viennent lui faire un rapport de situation, qu'il consigna soigneusement avec les autres dans son bureau. Il plaça les recrues de jour à leur poste, et, enfin, quitta les lieux.

Il regagna sa maison d'un pas soutenu, épuisé par sa garde. Il poussa la porte et retira son armure. Il la replaça sur le mannequin de bois à l'entrée et entreprit de la nettoyer scrupuleusement, prête à servir lorsqu'il reprendrait sa garde le lendemain... Ou en cas d'urgence.

Il se dirigea vers la cuisine pour prendre son petit-déjeuner quand son téléphone sonna. Il leva les yeux au ciel, mais décrocha.

— Papyrus à l'appareil.

— Bonjour, capitaine.

La voix grave et profonde lui glaça les os. Il se redressa, subitement mal à l'aise. Asgore. Le roi des monstres. Le squelette savait que son appel n'était jamais une bonne nouvelle.

— Que puis-je pour vous, votre Majesté ? se radoucit-il immédiatement, faussement enthousiaste.

— Je veux te voir en début d'après-midi au palais pour discuter... De quelque chose.

— Je serai là.

— Bien.

Le roi raccrocha. Papyrus posa ses deux mains sur la table de la cuisine, le souffle rauque. Que lui voulait-il ? Avait-il découvert Frisk ? Était-il en danger ? Devait-il envoyer Sans dans les Ruines ? Le roi n'appelait jamais sans donner le motif de leur rencontre : un rapport, une

remontrance, une exécution à mener... Jamais juste « Quelque chose ».

— Papyrus ?

Le squelette se retourna vers son frère, à l'entrée de la cuisine. Encore en pyjama, il l'observait d'un œil inquiet. Papyrus tenta de contrôler sa respiration, de ne rien laisser paraître, mais la fatigue de la nuit lui pesa trop sur le moral. Il se laissa glisser sur le sol et replia ses jambes contre lui.

— Il veut me voir.

— Asgore ? s'inquiéta Sans immédiatement. Pourquoi ?

— Il n'a rien dit.

Sans s'assit à côté de lui sur le carrelage. Il ne dit rien, ne le toucha pas. Sa simple présence suffisait à calmer Papyrus, dont l'âme battait si fort qu'il avait l'impression qu'elle allait imploser. Il avait beau faire partie des membres les plus influents des Souterrains, il n'était pas à l'abri d'une crise d'humeur du roi. Il pouvait très bien décider de le tuer pour aucune raison, et il ne pourrait pas s'y soustraire.

— Si... Si je ne reviens pas ce soir...

— Arrête tes conneries, il ne peut pas se débarrasser de toi. Qui prendrait la garde de Snowdin ? Tous les autres sont des incompétents.

— Sans, s'il a découvert Frisk, mon rang ne me sauvera pas. Si je ne reviens pas ce soir, pars dans les Ruines. S'il me tue, c'est qu'il sait. S'il sait, il va venir pour toi, Undyne, Alphys. Si ce n'est pas déjà fait. Je ne veux pas prendre le risque. S'il te plaît. On savait que ça ne durerait pas.

— Je te dis que ce n'est pas pour le gosse ! grogna Sans. On a fait super attention à lui et aux caméras. Comment est-ce qu'il aurait pu se rendre compte ? C'est sans doute autre chose. Et puis, on sait tous les deux qu'il n'est pas stupide. S'il savait pour Frisk, c'est moi qu'il aurait attrapé pour faire pression sur toi pour le livrer. Il cherche toujours les faiblesses. Te tuer comme ça ne lui rapporterait rien. Ce n'est pas son style.

Papyrus n'en était vraiment pas sûr. Sans se redressa et posa une main sur son épaule.

— Mange un morceau et va te reposer un peu. Ta tronche fait peur à voir.

— Tu n'es pas ma mère, Sans, grogna son petit frère.

Sans lui adressa un doigt d'honneur moqueur alors qu'il regagnait le salon. Papyrus sourit à demi et se redressa. Son frère avait raison. Il ne pouvait pas se présenter au roi comme ça. Il prit sur lui et réchauffa une vieille boîte de lasagnes au micro-ondes. Les pâtes avaient une texture et une couleur peu ragoutante, mais il se força à manger. La nourriture ici bas était trop rare pour être gâchée.

Après un repas insipide, il monta dans sa chambre pour dormir quelques heures, non sans le secret espoir de ne plus se réveiller et en finir avec ce cauchemar pour de bon. Les idées noires ne le quittaient plus depuis des années, mais il essayait de ne pas leur accorder trop d'importances. Il n'en avait pas le droit. Trop de personnes comptaient sur lui pour qu'il se contente d'abandonner et de sombrer.

Son réveil le tira d'un semi-sommeil agité et trop court. Il ignora les courbatures agonisantes et se traîna vers la douche. L'eau froide acheva de le réveiller. Il enfila de nouveaux vêtements, puis descendit pour enfiler son armure de nouveau. Il lutta contre l'envie de fuir. Mais il ne le pouvait plus. Son destin était entre les mains d'Asgore, et arriver en retard pourrait bien accélérer sa décision. Il soupira.

Sans était déjà sorti pour prendre son tour de garde. Il était seul. D'un pas lent, et avec l'impression d'aller à l'abattoir, le squelette emprunta le bâteau pour arriver à temps au palais. Il descendit à la frontière des Hotlands et se dirigea à grand pas vers l'ascenseur, saluant d'un signe de tête les quelques gardes royaux en faction qui s'écartèrent pour le laisser passer.

Une fois les portes fermées, il ferma les yeux quelques instants et fit le vide dans son esprit. Les émotions, les pensées, les remarques, tout devait partir. Asgore ne tolérait aucune faiblesse, aucun état d'âme, aucune contestation. Approuver, toujours approuver pour ne jamais le contrarier. Il prit une grande inspiration et sortit. L'ascenseur menait directement à l'entrée du palais royal. Il était trop tard pour reculer à présent.

— Sois brave, s'encouragea-t-il. Sans a peut-être raison. Il n'a rien vu. Il n'a rien vu. Il n'a rien vu.

Le squelette avança d'un pas militaire vers la porte et l'ouvrit. Il se figea net face à la scène inattendue qui se jouait devant lui. Il cligna plusieurs fois des yeux, comme pour s'assurer que c'était bien réel.

Undyne était là, en armure intégrale, dans les bras immenses d'Asgore, et embrassait le roi des monstres à pleine bouche. Il en fut immédiatement déstabilisé, entre horreur et incompréhension. C'était impossible ! Tout simplement impossible, il n'arrivait pas à y croire !

Undyne détestait Asgore. Elle le détestait de toute son âme et elle ne l'avait jamais caché. Quelle était cette sorcellerie ?! Elle ne pouvait pas juste avoir retourné sa veste d'un seul coup ? Il n'arrivait pas à comprendre. Était-ce un autre de ses plans pour tenter de s'en prendre au roi ? Ou avait-elle vraiment succombé au monarque à ce point sans qu'il ne s'en soit rendu compte ?

Terriblement mal à l'aise, il ne put rien faire d'autre que regarder jusqu'à ce que le roi la relâche. Undyne tressaillit lorsqu'elle remarqua la présence du squelette. Bouche bée, Papyrus tenta de croiser son regard, mais elle n'osait pas relever les yeux.

— Tu peux partir, gronda la voix d'Asgore. Nous nous reverrons demain pour le rapport du mois, n'est-ce pas ?

— Oui, votre Majesté, répondit-elle dans un souffle.

Elle prit le couloir en sens inverse. Le squelette voulut l'arrêter, lui hurler d'attendre et de lui expliquer, mais elle ne lui accorda pas un regard et quitta la pièce sans un mot de plus.

— Ah, Papyrus. Avance.

Le squelette sursauta lorsque la voix grave s'adressa à lui. Il ravala tant bien que mal le choc de ce à quoi il venait d'assister et s'approcha. Arrivé au pied du roi, il se mit à genou et s'inclina, comme l'exigeait le protocole.

Asgore était terrifiant. Gigantesque, il dépassait le squelette facilement de deux ou trois têtes, et était au moins trois fois plus large que lui. Ses mains, aussi grandes que son crâne, pouvaient briser le moindre de ses os sans la moindre difficulté. Son visage sévère, surmonté de deux immenses cornes, lui valait d'être craint et respecté.

— Repos, capitaine.

Papyrus se releva et plaça ses mains derrière son dos, silencieux. Le roi l'inspecta d'un regard sombre et vicieux. Il ne bougea pas d'un poil, malgré cette impression tenace de n'être qu'une souris entre les pattes d'un gigantesque chat affamé. L'heure de vérité était arrivée.

Lentement, Asgore retourna s'asseoir sur son trône, toujours yeux dans les yeux avec lui. Le squelette ne baissa pas le regard. Asgore détestait quand ses pions montraient qu'ils avaient peur.

— Je souhaitais m'entretenir avec toi pour discuter de ton travail. Je suis impressionné, capitaine. En quelques années de service, Snowdin est de nouveau docile et tes méthodes de commandement sont si populaires qu'elles ont commencé à être appliquées ailleurs dans les Souterrains. Je savais que je misais sur le bon cheval quand je t'ai choisi.

Papyrus serra les poings. C'était faux. Il ne l'avait choisi uniquement parce que tuer toute sa promotion aurait fait parler de lui négativement et que le grand roi Asgore ne pouvait risquer une rébellion des familles des victimes. Il n'avait pas été choisi pour ses capacités et avait dû improviser pendant longtemps avant qu'Undyne ne le prenne sous son aile pour le former de manière plus effective.

Il méprisait le roi plus que n'importe quel monstre dans les Souterrains. Sournois, foncièrement mauvais et capable de retourner sa veste à la moindre contrariété, il était à l'opposé de toutes ses valeurs. Papyrus ne devrait déjà plus être en vie. Il représentait tout ce que le roi détestait : une trop grande liberté dans les prises de décision, capable d'empathie selon les situations et loin d'être infaillible comme pouvait l'être Undyne, qui préférerait mourir que d'avouer qu'elle avait des problèmes. Et pourtant, il était là, à son nez et à sa barbe, le défiant simplement par son existence.

— J'aimerais te proposer la place de général.

Papyrus écarquilla les yeux, sous le choc. La fonction de général n'était plus pourvue depuis quelques mois, le précédent ayant été tué par un groupe de rebelles que le squelette et Undyne traquaient toujours aujourd'hui. Mais... Cette place était censée revenir à Undyne, pas à lui, et il se sentit subitement mal à l'aise face à cette proposition indécente. Prendre le poste ne le gênait pas, bien au contraire, il lui permettrait de rapporter plus d'argent à la maison et de garantir pour de bon la protection de son frère, mais il avait l'impression de trahir Undyne.

C'était stupide, il le savait. Il fallait être fou ou suicidaire pour refuser l'offre d'Asgore, et il savait que ce n'était pas vraiment un choix de toute manière. Mais il ne comprenait pas. Undyne était plus forte que lui, aussi bien au niveau physique que pour son palmarès de chasse impressionnant. Papyrus ne se l'avouerait jamais, bien sûr, pourtant, c'était bien de l'admiration qu'il ressentait à son égard et... Autre chose. Ils passaient tellement de temps ensemble, avaient survécu à des tempêtes que certaines personnes ne pourraient jamais imaginer, qu'ils avaient fini par se rapprocher avec le temps.

Au point de devenir amis ? Non, c'était ridicule. L'amitié n'existait pas dans les Souterrains. Alliés, en revanche, très certainement.

Après avoir fait ses preuves sous le commandement d'Undyne, devenir son supérieur hiérarchique sonnait faux.

— Eh bien, tu ne dis rien ? demanda le roi, légèrement surprise par son manque de réaction.

— Oh ! Ce serait un grand honneur, votre Majesté, répondit-il de manière automatique. Je ferai tout mon possible pour ne pas vous décevoir.

Il avait des centaines de questions à l'esprit, mais il savait qu'aucune d'elle ne trouverait de réponses, ou pire, se retournerait contre lui. Alors il se tut et se résigna à son sort. Que pouvait-il bien faire d'autre de toute manière ?

— Tu as tout intérêt à ne pas me décevoir, confirma Asgore d'une voix menaçante. Tu seras bientôt le monstre que chacun jalousera dans les Souterrains, l'un de mes plus proches conseillers. Un intouchable. Mais si j'apprends que tu as fauté ou abusé de ton pouvoir, n'oublie pas que le peuple sera le premier à applaudir lorsque ta tête sautera sur l'échafaud. Il n'y aura pas de secret l'un pour l'autre, est-ce clair ? Je déteste les mauvaises surprises.

Papyrus déglutit discrètement. Si Asgore apprenait pour Frisk, personne ne pourrait le sauver. En revanche, il pourrait se sacrifier pour permettre aux autres de gagner assez de temps pour fuir si les choses tournaient mal.

— Bien sûr, votre Majesté, répondit-il d'une voix contrôlée. Je n'oserai jamais trahir la foi que vous avez placé en moi.

— Bien. Très bien. Ton rôle t'ouvre également de nouveau droit, dont celui de tuer à vue tout

monstre qui te manque de respect. Je ne veux plus seulement que les gens te craignent, mais qu'ils soient terrifiés à la simple mention de ton nom. Tu es la figure de la justice de ses Souterrains, tu as le droit de vie et de mort sur tout ce qui se trouve sous toi. Tu devras aussi nommer un nouveau capitaine pour Snowdin, d'ici la semaine prochaine. Tu te rendras compte bien vite que ton emploi du temps va se remplir rapidement.

Papyrus hocha la tête. Il voulait en terminer avec cette rencontre au plus vite.

— J'enverrai chez toi ta nouvelle armure et quelques dossiers que le précédent général a laissé en attente. Nous nous verrons à présent chaque fin de semaine, et j'attends un rapport complet de la situation des Souterrains. Quant à l'annonce de ton nouveau rang, elle se fera demain à la télévision. Je te conseille de ne dormir que d'un œil. Nous savons tous les deux que jusqu'à ce que tu fasses tes preuves, tu vas devenir la cible de milliers de petits tueurs à la sauvette. Je veux voir leur sang couler dans les rues. Rends-moi fier.

— Je ne vous décevrai pas, votre Majesté.

Le roi hocha la tête et lui offrit un sourire, avant de pointer la porte. Papyrus quitta la pièce à grands pas, le cœur battant la chamade. Il avait négligé ce détail. D'ici quelques heures, et une fois la localisation de sa maison dévoilée aux yeux de tous, de nombreuses personnes viendraient tenter leur chance pour le détruire avant qu'il ne gagne trop de pouvoirs et vienne compliquer leurs petites magouilles.

Il devait évacuer Sans, le plus vite possible.

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2025 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés